

RÉSUMÉ

TADEUSZ WROŃSKI

CRACOVIE, DURANT LA RÉVOLUTION DE 1905 À 1907.

RÉSUMÉ

A Cracovie, les débuts du mouvement ouvrier sont liés avec l'arrivée, en 1878, de Ludwik Waryński qui fondé une organisation socialiste fonctionnant en conspiration. L'activité des socialistes à Cracovie s'est renforcée lorsque la police a découvert ce mouvement, a fait arrêter Waryński et, en 1880, lui a fait un procès retentissant. En 1892, a été fondé le Parti Social-Démocratique Galicien (et, après 1897, Parti Social-Démocratique Polonais), parti largement répandu du prolétariat galicien. La situation économique de la Galicie — la domination du capital étranger, la position tragique de la classe ouvrière ont, au début du XXe siècle, provoqué la radicalisation des masses. La révolution qui a éclaté de 22 janvier 1905 en Russie, et s'est élargie ensuite sur la région de la Pologne Russe, a été accueillie par le prolétariat de Cracovie, avec sympathie. Les inspirateurs des activités révolutionnaires et de solidarité, ce sont les socialistes et leurs amis politiques. Le Parti Social-Démocratique Polonais organisait des réunions publiques, des démonstrations dans les rues, exprimant ainsi son appui pour les ouvriers combattant Russes et de Pologne Russe. Entre autres, ce parti manifestait sa protestation contre la classe dirigeante en avançant ses propres exigences sociales, économiques et politiques, comme l'amélioration des conditions de travail, l'augmentation des gains ou le droit universel de vote au parlement. A part les démonstrations, les grèves étaient une des formes de lutte entre 1905 et 1907. Les partis de la gauche, le Parti Social-Démocratique de la Pologne russe et de la Lituanie et le Parti Socialiste Polonais de la Gauche, avaient ici leurs éditrices. Les femmes, les étudiants des universités, l'intelligeance progressiste, ont pris une part active à cette lutte.

Entre 1905 et 1907, le prolétariat de Cracovie a démontré une grande maturité politique; ces années ont consolidé son rôle dans le camp démocratique.

JANUSZ NOWAK

JOSEPH PIŁSUDSKI ET SES CONTACTS AVEC LA VILLE DE CRACOVIE (JUSQU'A 1912)

RÉSUMÉ

Joseph Piłsudski en tant qu'un des dirigeants du Parti Socialiste Polonais. Après 1901, la région de l'activité indépendante de Piłsudski s'est concentrée dans les territoires annexés par l'Autriche, principalement à Cracovie, où, en même temps, un autre dirigeant important du mouvement ouvrier, développait son activité, le chef du Parti Socialiste et Démocratique Polonais de la Galicie et de la Silésie. Ignacy Daszyński. Leurs contacts mutuels se sont transformés en une coopération étroite.

Entre 1890 et 1900, Piłsudski n'était à Cracovie que sporadiquement, souvent de passage seulement. Ainsi sont approuvés ses séjours en août-septembre 1898. Après son évadement de l'hôpital-prison à Petersbourg en 1901, il a prolongé son séjour à Cracovie. De fait, en avril et en juin 1902, il habitait rue Podzamcze/le numéro de la maison reste inconnu). Mais il n'y est pas resté longtemps, ensuite il s'est installé „assez vite” rue Topolowa 14.

Inspiré par Daszyński, Piłsudski a rédigé plusieurs articles pour le „Calendrier Ouvrier”, édité par le Parti Socialiste et Démocratique Polonais, et pour l'organe de ce Parti „En Avant” („Naprzd”).

Ainsi a été, entre autres, crée le fameux „Brouillard”. En novembre 1905, Piłsudski a fondé l'école de combat du Parti Socialiste Polonais, à Cracovie, dont le but était d'apprendre, au plus grand nombre possible d'instructeurs, les activités de diversion contre les conquérants russes. Cent militants environ entre 1905 et 1906, ont été préparés à ces activités.

Après la division du Parti Socialiste Polonais, le groupe appelé „les anciens”, avec Piłsudski en tête, a trouvé son siège à Cracovie. En 1908, avec la création de l'Association de la Lutte Active, a donné à Piłsudski, le commencement d'une nouvelle période d'activité. A cette époque, les premiers cadres de la future armée polonaise se formaient. Entre autres, les cours avaient lieu à Cracovie. Piłsudski habitait alors rue Topolowa 18. Ces cours ont été édités dans la brochure „Buts pratiques de la révoltes sur les territoires annexés par les Russes”. Avec le consentement des autorités d'Autriche, dans les villages Błonie, Wola Justowska et dans les environs de la ville de Tyniec, avaient lieu les entraînements militaires des jeunes gens des régiments des chasseurs, sous le commandement des instructeurs de l'Association de la Lutte Active. En 1910, Piłsudski s'est installé dans l'appartement rue Szlak 31. A part les travaux militaires, il a tenu beaucoup de conférences dans la Maison des Ouvriers à Podgórze, où il a donné un cycle de cours sur „la géographie militaire de la Pologne russe”.

Vers la fin de 1910, il a écrit, pour le „Calendrier Ouvrier” son unique mention sur son séjour en Sibérie, intitulée „Révolte dans la prison à Irkuck”. Durant tout son séjour à Cracovie, Piłsudski menait son activité dans le but de préparer les Polonais à recouvrer leur indépendance. Tout d'abord, ses travaux avaient pour effet la formation du Trésor Polonais de l'Armée, ensuite la création de la Commission Temporelle des Partis Indépendants Confédérés. Dans la vie de Joseph Piłsudski commence un chapitre nouveau, dont l'effet est le départ de la Première Compagnie de Cadre de l'Armée Polonaise, qui a eu lieu le 16 août 1914.

KAZIMIERZ NOWACKI

LES THÉÂTRES OUVRIERS À CRACOVIE D'ENTRE-GUERRES

RÉSUMÉ

Le théâtre ouvrier signifie une scène pour le spectateur ouvrier; le théâtre professionnel donne des spectacles pour cette classe sociale; ou bien un ensemble amateur d'ouvriers de divers établissements qui désire s'exprimer sous une forme active de spectacle théâtral.

Le „théâtre ouvrier” à Cracovie tire son origine des théâtres populaires de la Petite Pologne et des cercles des jeunes acteurs dramatiques qui, avant la Ière guerre Mondiale, donnaient des spectacles auprès des organisations ouvrières. L'activité du théâtre ouvrier de la Pologne libre avait déjà une lorsque étendue.

Depuis 1919, l'Union des Théâtres Populaires distingue la section des théâtres ouvriers qui, en 1922, comprend près de 100 cercles. En 1920, se constitue l'Association de la Culture et de l'Instruction „la Culture Ouvrière”, avec un large programme de la propagation du théâtre.

Malgré leur étendue restreinte, les théâtres professionnels ont eux-même entrepris le problème de propagation de l'art dramatique entre les ouvriers, en donnant une fois par mois des spectacles pour les ouvriers et en offrant des réductions des prix.

L'activité du théâtre a été aussi entreprise par des amateurs fréquentant les Maisons de Culture des Ouvriers, entre autres au centre rue Dunajewski 5. Ceux qui ont eu une influence directe sur l'organisation des spectacles, c'étaient les membres de l'Association Polonaise des Universités Ouvrières, aidés par les acteurs des scènes de Varsovie et de Cracovie. Ont été mises en scène aussi bien les positions liées directement aux problèmes du prolétariat, „les tisserants” de Hauptman, par exemple, que les positions de distraction, de Bałucki, Krumłowski, Turski, Korzeniowski, Fredro, et d'autres. A part la scène de l'Association des Universités Ouvrières, il y avait aussi le Cercle de la Déclamation Chorale, l'Organisation des Jeunes de l'Association des Universités Ouvrières, qui s'occupaient principalement des œuvres poétiques, le plus souvent on déclamait les œuvres de Peipre, Piwowar, Kruczkowski, Tuwim.

C'est ainsi que dans le quartier de la rive droite de Cracovie, à Podgórze, les Maisons des Ouvriers menaient une activité de théâtre animée. Les premières répétitions ont eu lieu déjà en 1901, sous le patronat de l'Association des Maisons Ouvrières. En 1920, dans la maison de l'Organisation „le Faucon” (Sokół) ont eu lieu les premiers spectacles, et ensuite dans la Maison de l'Employé des Tramways. Ont été mises en scène les œuvres de Bałucki, Wyspiański, et aussi des comédies et des vaudevilles.

Les théâtres des Maisons des Ouvriers n'étaient pas les seuls ensembles ouvriers amateurs à Cracovie. Ainsi, auprès des syndicats professionnels se formaient aussi des scènes de ce genre. Les employés des chemins de fer et des postes avaient une des plus longues traditions de cette activité.

La Maison du Cheminot, rue de Varsovie 15, ensuite rue Philippe 6, était connue par son activité. La scène de la Maison du Mineur, rue Krasiński 16, était une scène d'amateurs, remarquable. Les théâtres Ouvriers se sont inscrits d'une façon durable dans le développement de l'art scénique de Cracovie. Leurs conditions de travail étaient difficiles, et c'étaient des théâtres formés uniquement d'amateurs, et pourtant, les réalisateurs du Théâtre de l'Association des Universités Ouvrières, rue Dunajewski 5, ou bien du théâtre de la Maison du Mineur, sont parvenus à en faire des théâtres à niveau artistique très haut.

KAZIMIERZ ĆWIK

L'ALLIÉ VIENT UNIQUEMENT DE LA GAUCHE RÉSUMÉ

(lutte pour un aspect révolutionnaire du Parti Socialiste Polonais en 1945—1948).

Après la IIe guerre mondiale, l'histoire du mouvement ouvrier polonais fait partie intégrale de la Pologne comme organisation politique de la société polonaise. Entre 1944 et 1945, l'aspect politique et social de la Pologne renaissante, fut désigné par des éléments intérieurs — la lutte entre les partis politiques, et extérieurs — la présence de l'Armée Rouge sur les terrains polonais. Les partis de la gauche étaient les propagateurs et les organisateurs de la structure socialiste en Pologne et, en premier lieu, 1 Parti Ouvrier Polonais avec une fraction du Parti Socialiste Polonais qui, durant la guerre, agissait sous le nom du Parti Ouvrier des Socialistes Polonais. Le procès de coopération entre ces deux groupes était assez complexe et, surtout au début, ils se heurtaient à des difficultés innombrables. Le Parti Socialiste Polonais a commencé son travail le 20 janvier 1945, c'est à dire au moment de l'arrivée dans la ville des hommes politiques du Comité Central de la Voïevodie du Parti Socialiste Polonais, avec M. Drobner en tête. Le 24 janvier de cette même année, a été créé le Comité Ouvrier Voïevodien Temporel. Les hommes politiques du Parti Socialiste Polonais d'avant guerre, et ceux qui ont été, durant la guerre, liés au Conseil National de la Voïevodie — Parti Socialiste Polonais, traitaient avec réserve l'action du „nouveau” Parti Socialiste Polonais et de ses organes. Malgré tout, le groupe de M. Drobner a essayé, en vue d'élargir son organisation, d'engager des membres nouveaux, ce qui lui a partiellement réussi. Déjà se sont formés des Comités de Quartiers et l'édition du „En Avant” („Naprzód”) a commencé. Un moment important pour le nouveau Parti Socialiste Polonais ont été les résolutions du Conseil Général du Parti, établies à la session du 26 février 1945.

Durant la discussion, avant de prendre ces résolutions, deux camps contradictoires se sont formés: les membres de l'ancien Parti Socialiste Polonais ont nié le besoin de revenir aux anciennes traditions du Parti Socialiste Polonais d'avant guerre, en exerçant une pression pour coopérer avec le Parti Ouvrier Polonais, tandis que le groupe de M. Drobner optait pour la tradition et ne voulait absolument pas dépendre du Parti Ouvrier Polonais. Le compromis a remporté victoire. Mais, plus tard, la question de l'indépendance sondait le milieu cracovien du Parti Socialiste Polonais, ce qui s'est reflété dans la politique du Parti. Au mois de juillet 1945, au Parti Socialiste Polonais ont adhéré les hommes politiques du Conseil National de la Voïevodie, avec M. Źuławski en tête. La constitution du Gouvernement de l'Unité Nationale avec la participation des hommes politiques de l'émigration et la formation du Parti Socialiste Populaire ont eu une influence effective sur le travail du Parti Socialiste Polonais à Cracovie, dont on reconnaît le

courant de la droite tendant à la coopération avec le Parti Socialiste Populaire. La différence des positions s'est manifestée avant les élections. La plupart des organisations de Cracovie étaient prêtes à se joindre au Parti Socialiste Populaire ou se rendre aux élections de façon indépendante. En conséquence de la mésentente des deux partis, au sein du Parti Socialiste Polonais, en 1947, un Référendum Populaire a été réalisé à Cracovie et dans ses environs, qui a eu pour effet l'obtention d'un taux minime des voix pour „oui”. Ce qui prouvait une influence minimale du Parti Ouvrier Polonais et de la gauche du Parti Socialiste Polonais. Au cours des mois suivants, une action de propagande de ces groupements a eu pour effet que ceux qui étaient liés à la droite ont quitté le parti et sa direction a été interceptée par la gauche. Ainsi, le Parti Socialiste Polonais, a de nouveau recomencé sa coopération avec le Parti Ouvrier Polonais.

En fin de compte, dans les élections à la diète, les candidats de la gauche ont obtenu la majorité des voix.

Les élections ont été le point, qui terminait l'époque difficile des luttes politiques. La gauche a gagné.

ELZBIETA SKOWRON

ATTITUDE DE L'ETAT FRANCAIS ENVERS LA VILLE LIBRE DE CRACOVIE, EN 1846.

RÉSUMÉ

L'Attitude de l'Etat Français envers la Ville Libre de Cracovie, en 1846, de même qu'avant, était pleine de réserve et modérée. Les causes résidaient dans la situation créée en Europe et en France même, après 1830. La France tend à reconstruire son importance en Europe et à nouer de bonnes relations avec la Sainte Entente. L'Etat Français, se basant sur les fondements des faits réels, et continuant sa ligne de non intervention, désignée en 1831 par C. Perier, n'a pas scruté à fond les formules philosophiques et politiques concernant Cracovie.

Il voyait, non sans raison, dans les manifestations parlementaires pour la Ville Libre de Cracovie, une manœuvre de l'opposition ayant pour but de discréditer sa popularité; il s'indignait des réalisations et de la coopération des émigrants polonais avec les centres de l'opposition, et il traitait hostilement les contacts avec les organisations révolutionnaires clandestines. Sa politique concernant la Pologne se basait sur deux principes: non intervention à l'étranger et assistance aux émigrés par égard à l'opinion de la France et de l'Europe. La France, surveillant la neutralité de la Belgique, les libertés constitutionnelles en Espagne et au Portugal et l'indépendance théorique des pays de l'Italie, n'a pas essayé de réagir contre la restriction manifeste des libertés de la Ville Libre de Cracovie. Louis-Philippe voulait la paix, il craignait une nouvelle révolution, les faits de 1832—1834 en faisaient preuve. L'Etat Français était prêt à pourparler avec les envahisseurs de la Pologne uniquement sur le plan du traité de 1815.

En 1836, il n'a pas intervenu (prise de Cracovie par les armées autrichienne, prusse et russe). Pour ne pas rompre ses relations avec l'Autriche, et aussi en conséquence de la situation intérieure de la France, il a construit un jeu de prétextes qui a fini par une protestation purement diplomatique, après avoir appris que la Ville Libre de Cracovie a été connectée à la Monarchie de Habsbourg.

